

Suguenot, et que j'ai gentiment rembarqué devant son insistance, ne le connaissant pas. Comprenant ~~seulement~~ ^{ensuite} ses ambitions, je lui ai promis de le présenter l'année suivante aux ~~gens~~ ^{gens} de mon village, lors de la Saint-Vincent tournante de Marsannay-la-Côte. En 1995, moins de trois ans plus tard, ce monsieur est devenu le maire de Beaune...

Le lendemain encore, rentrant en voiture d'un déjeuner que j'avais organisé à Dijon avec des personnalités qui nous avaient aidés à la Saint-Vincent, j'avais été surprise avant Vosne-Romanée par une file de voitures inouïe au milieu de la route, presque jusqu'à Vougeot, puisque les gens ne pouvaient plus rentrer dans le village ! C'est dire l'attractivité de cette manifestation !

Chaque village organisateur se doit d'inviter une tête d'affiche en guise de président d'honneur, le plus souvent un comédien, un artiste, un cinéaste... N'ayant pas alors d'ouvertures dans le milieu artistique, j'avais proposé à l'équipe organisatrice d'inviter pour ce rôle un général d'armée, ce qui a bien plu dans nos équipes. Jean connaissait toujours par un ami commun les généraux d'aviation de la base aérienne 102 de Dijon-Longvic, disparue depuis 2016. Par sécurité, j'avais invité deux généraux plutôt qu'un seul.

Pendant mes mandats, j'ai eu à gérer aussi deux inondations cataclysmiques, dont l'une a inondé ma maison. Tandis que je circulais en bottes dans le village, à la rescousse des uns et des autres, quelqu'un est venu m'avertir que ~~mes murs étaient sous l'eau~~ et je découvrais alors notre chambre inondée, alors au rez-de-chaussée. Nos lits flottaient à moitié, mais surtout, mes bijoux que j'avais entreposés dans ma table de nuit, ouverte par le flot, avaient disparu dans la ~~boîte~~ qui recouvrait le sol. Mme Moutrille, la femme de mon secrétaire m'a demandé de ne toucher à rien, et elle est arrivée avec cinq ou six dames du village pour fouiller et filtrer la boue ; elles m'ont tout retrouvé. Des amies sont venues répondre au téléphone qui sonnait tout le temps, pendant que j'arpentais le village et coordonnais les secours ; d'autres amies préparaient les repas ou essayaient de sauver mes vêtements et les meubles noyés sous la boue. Les pompiers vidangeaient les caves où les tonneaux flottaient, l'eau arrivant parfois jusqu'à la voute !

X l'eau montait autour de la maison

Ajouter le chapitre

voir page 200 page

* Dans les travaux fin ont comptés pendant mes mandats, en de ceux fin ma femme le plus à cœur fut la restauration de l'intérieur de l'église de Visme Romanée, et en particulier les boiseries . . .

Transmission

Pour moi, la transmission m'apparaissait quelque chose d'impératif. Quand Jean a atteint ses soixante-quinze ans, je lui ai parlé de passer le domaine aux enfants. Lui bien sûr n'en était pas arrivé à cette étape :

- Mais c'est à moi !
- Non, ce n'est pas à toi. Tes arrière-grands-pères n'ont pas travaillé pour Jean Gros, mais pour leurs descendants ! Tu fais partie d'une chaîne de transmission.

Très vite, il m'a dit qu'il était prêt, et il a organisé la donation. Depuis, une génération est passée et nos enfants ont à leur tour transmis ce qu'ils avaient reçu et fait fructifier. Chacun a compris le passage indispensable, permettant à ceux qui voulaient travailler la vigne de pouvoir en vivre. Il est d'ailleurs primordial que la transmission se fasse à temps, en début d'activité plutôt qu'au soir d'une vie...

Comme le partage s'était d'abord fait de façon indivise entre nos trois enfants, Michel a réuni son frère et sa sœur dans la salle à manger, d'où ils sont sortis une heure plus tard. C'était fait ! Depuis un moment déjà, je répétais aux deux autres que Michel avait sauvé le domaine, en leur conseillant d'écouter ses avis que je trouvais pertinent et de bon sens. Tout s'est passé simplement, malgré les contraintes diverses, qu'elles soient économiques, géographiques, logistiques. Chacun garda de préférence les parcelles qu'il exploitait.

Jean avait compris l'intérêt de faire des concessions lors du partage avec ses frères et sœur, sachant refuser une parcelle pour en recevoir une autre : il n'avait pas pris de Clos Vougeot, préférant garder le monopole du Clos de Réas³⁵ en en possédant l'intégralité. Michel a fait le même choix quand fut venu son tour, et il a repris le Clos des Réas, un clos ceint de murs de 2 hectares, le seul monopole en premier cru sur Vosne-Romanée. Seule la famille Gros possède ce clos. Ces transmissions font sens, puisque le Clos de Réas reste ainsi dans la famille depuis des générations. L'esprit de famille reste une valeur importante. Lorsqu'il a fallu diviser le domaine Gros du grand-père en quatre parts, dont celle de la sœur Colette, celle-ci a été formidable, puisqu'elle a réussi à conserver son vignoble dans la famille avant de le distribuer à ses petits-neveux. Elle aurait pourtant pu faire le choix de le vendre, ou de le donner aux « Hospices de Beaune »...

Mais la vigne n'est pas tout dans notre transmission : mes neuf petits-enfants et arrière- sont une source de bonheur pour moi, quels que soient leurs parcours. J'apprécie leurs différences, les particularités de chacun, à l'instar de mon premier arrière-, dix-neuf ans, pianiste de jazz qui s'est fait tout seul, sans passer par le conservatoire. Fils de musicien, il poursuit à sa manière une autre tradition que la vigne. Il n'a pas encore vingt ans et les contrats affluent, je suis fière de lui, et plus encore lorsqu'il est venu jouer pour nous à ma demande à la Villa Médicis. Je me régale aussi des nouveaux petits qui arrivent : l'histoire de la famille continue.

Je pense souvent à Jean, qui aurait été tellement heureux de connaître les jeunes générations. En fin de vie, il a fallu s'astreindre à le mettre dans une maison capable de subvenir à ses soins

³⁵ Ce cru a été acheté en 1860 par Alphonse Gros. Au fil des générations, l'étiquette porta successivement les noms suivants : Gros-Guenaud, Gros-Renaudot, Louis Gros, Jean Gros et, depuis le millésime 1996, Michel Gros.